

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

TOUT CORPS PLONGÉ DANS UN LIQUIDE... FINIT PAR REMONTER

VERSION IMPRIMABLE
PARTAGEABLE
INTERDIT À LA VENTE

Isabelle Arkham

"Tête d'un homme noyé"
Théodore Géricault (1819) Domaine public



TOUT CORPS PLONGÉ
DANS UN LIQUIDE...
FINIT PAR REMONTER

C'était un matin pluvieux d'octobre, une brume épaisse recouvrait l'bourg de Potin-le-Preux. C'était un matin pluvieux d'octobre, l'soleil était absent et l'ambiance était morne au début d'ce jour. C'était un matin pluvieux d'octobre, l'silence était à couper... au couteau !

Un corps, en morceau,
Sorti de l'eau,
Est retrouvé sur la plage ;
Non loin du village.

Soudainement.

Un cri	Une fille
Une fureur	En guenilles
L'horreur	Froide
La douleur	Roide
Je décris	Une pucelle
Une plage	Laquelle
L'étalage	Son crâne explosé
Un corps	À coups d'pelle
Mort	La cervelle
Mouillé	Dégoulinant
Souillé	De sang
Égorgé	L'bouquet :
Dégagé	Y manquait
De l'eau	Son nez
Pâlot	À l'assassinée

La pelle, laissée là, sur le bord du lac,
Marinant dans son jus rouge en flaque.
À côté du corps exsangue, sans vie.
Toute cabossée, elle a bien servi.



L'commissaire arrive :
 Sur la plage s'active.
 Il réfléchit, allume une pipe ;
 'Agade l'cadavre et ses tripes.

« — Bordel, c'est gerbant ! »
 ...Il gerbe et r'vient titubant.
 « — Tu la connais c'te gonze ? »
 L'aut' joue les bonzes :

« — Pour tout dire Marcel,
 L'accorte et défunctée pucelle,
 Est plutôt connue d'nos services,
 Pour être habitée d'moult vices.

— En clair, c't une salope ?
 — Oui, connue "d'l'interlope". »
 L'commissaire goûtait peu
 L'langage du collab'pompeux.

L'cadavre froid et déglingué fut ramassé sur la plage par l'service assermenté. Gisèle Letroux venait d'êt'découverte, nue et charcutée à coups d'couteaux. L'cadavre froid et blanc fut ramassé sur la plage et envoyé à la morgue. L'autopsie révéla qu'elle était morte. On offrit la pelle ensanglantée à un pauv'terrassier.

On arrêta les pervers :
Ceux dont les travers
Étaient considérés bizarres.

« — Alors Gégé, déjà tu pars ? »
L'commissaire l'connaissait bien.
Mais Gégé s'appelait... Damien !

« — Pourquoi qu't'as buté ta sœur ?
— J'ai pas d'sœur, mon fils c't'une erreur. »
L'commissaire venait d'arrêter l'curé ;
Et anar comme il l'est, ce s'rait la curée.

« — J'suis pas vot'fils... mon père ! »
Lecteur, toi aussi tu t'y perds ?
Ce n'est que dialogue de remplissage :
J'suis payé par l'éditeur, à la page !

Pan !
Une dent
S'envole
Parole
Pariez
L'aumônier
Va cracher
Accoucher
Une vérité
En priorité
L'commissaire
Sert
Les baffes
...Son autographe.

L'directeur d'la péji arrive
Y déplore ces dérives
« — Il a glissé sur l'béton,
M'sieur dirlo, c't'avorton.

— Faites attention, tout d'même :
Moins d'traces, moins d'problèmes.
— Z'inquiètes pas, j'sais y faire :
Avec un bottin j'en fais mon affaire. »

L'curé s'en ait pris plein la tronche, mais il a fini
par avouer qu'il avait touché... durant la messe.
Lui appelait ça "la quête". L'curé s'en ait pris
plein la tronche, mais il n'a touché que quêtes !

Relâché
Amoché
L'suspect
En paix
...
Plus d'coupable
Palpable
L'enquête
S'arrête
...
La police
La justice
C'pour la galerie
Et les causeries
...
Faut bien
Béotien
Du mélo
Au populo



« — Alors que fait-on commissaire ?
Car niveau indices c'est la misère !
— Mais mon p'tit Jujules,
Y en a ici dans l'bidule. »

Marcel montrait son crâne.
Jules, chiant, faisait l'âne :
« — Ouaih, je veux bien. C'est suffisant ? »
L'commissaire l'regarda... méprisant.

La journée morne continua au commissariat : des putes d'tous les sexes, des dealers qui disent rien... un macchabée qui passe. C'est l'temps qui trépasse en c'te morne journée au commissariat.

La s'maine morne continua au commissariat : des plaintes pour vol, viol. Des proch'trons au violon, des femmes battues, des hommes foutus. C'est l'temps qui trépasse en c'te morne s'maine au commissariat.

L'mois morne continua au commissariat : des excès d'vitesse, des excès de tendresses déplacées, des tonnes de pap'rasses à remplir. C'est l'temps qui trépasse en c'te morne mois au commissariat.

Toujours venant de l'onde :

Un corps vagabonde.

C'était assez immonde,

D'une folie féconde.

Sur cette même plage :

Des morceaux en étalage.

C'est donc ici, en cadavre, le second.

Cette histoire c'est vraiment abscons !

Novembre

Le deux :

Des membres.

Cafardeux,

Le commissaire

Qu'à vraiment

Pas l'air

Dément.

Et y fait nuit

C'est l'ennui ;

On voit rien,

Mais stoïcien,

Marcel

A l'étincelle :

« — J’parie ma paire d’couilles
 Qu’c’est la même fripouille
 Qu’a dézingué c’t’te jeunette.
 A couper j’y mettrais ma zézette ! »

« — Gaffe à c’genre d’promesse
 Marcel, vous allez finir gonzesse. »
 L’commissaire r’garda Jujules
 Comme sa dernière crapule.

C’tait assez dégueu, l’corps d’la fille découpé en plusieurs parties. C’tait assez dégueu, un bras ici, une jambe là, la tête ailleurs, et c’est pas l’milleur : c’tait assez dégueu, il lui manquait l’nez ! Un papier sur l’sable... la phrase : “Je t’ai eue sale garce”. Un papier sur l’sable, écrit à l’encre rouge. Un papier sur l’sable, c’t’une signature ! Un papier sur l’sable, d’la part de c’t’te pourriture.



« — C’est vraiment dégueulasse
 Parce que c’est une pétasse,
 On lui fait bouffer sans nuance
 Son bulletin de naissance !

— Pétasse, ça rest’à voir
 Jujules, t’peux m’croire.
 Car ici, c’t’te p’tite donzelle,
 T’ention, c’t’une demoiselle ! »

Marie-Chantal d'la Motte, fille cadette des d'la Motte et ex-future novice carmélite. Les d'la Motte sont à la religion c'que La religieuse est à la pâtisserie : croûte à l'extérieur, gluant à l'intérieur.

Marie-Chantal d'la Motte, fille cadette des d'la Motte et future candidate, aussi, à la place d'son grand-père Archibald, au siège présidentiel des Laboratoire La Motte-Dugland, entreprise familiale.

Marie-Chantal d'la Motte, fille cadette des d'la Motte et cadavre ici. Fin tragique d'un destin à l'antique. Aucun rapport entre la première garce et la s'conde. C't'enquête ça va êt'du sport !

« — Dit Marcel se serait pas les Dugland ?
 — Quoi les Dugland ? T'es horripilant.
 — Les Dugland sont rentrés dans La Motte !
 — Jujules, reste poli, t'as des idées sottes. »

En effet, y a peu, la famille Dugland prit une bonne part des Laboratoires de La Motte. En effet, y a peu, la famille Dugland investi quelques millions. En effet, y a peu, la famille Dugland dégagea Archibald de La Motte. En effet, y a peu, la famille Dugland prit la présidence du Labo.

Qu'est-ce que t'veux
 Qu'on leur fasse à eux ?
 Dugland et c'te clique
 C'est pire qu'la raie publique.

Tu touches à Dugland,
 Et t'retrouves sanglant
 Su'l'tapis d'ton salon :
 La tête dans l'pantalon.

— Bon disons que c'est une connerie,
 Mais alors c'est de qui cette saloperie ?
 — Ça mon Jujules, c'est not'sacerdoce,
 C'est dans la merde qu'on bosse.

L'travail d'la police, c'n'est pas seulement un artifice, c't'aussi l'étude du cas présent. En l'occurrence, c't'assez pesant. C'est un office qui demande des sacrifices... humains.

L'travail d'la police, dans l'bureau du commissaire, c'qui est nécessaire c'est d'définir l'adversaire. On étudie l'cas, tout en étant délicat. L'souci c'est d'êt'précis et d'éviter l'raccourci.

« — Là c't'un cas mon gars,
Faut vraiment éviter l'nougat.
Mon Jujules va évidemment falloir
Que l'légiste nous bave du drageoir.

— Oui mais les indices sont minces
Et si c'était juste un jalmince ?
— C't'un schmilblick ces preuves éparses,
Et c'te phrase : “Je t'ai eue sale garce”.

— Mais dis-moi mon Marcel,
Si au final on faisait appel
À un rebouteux Profailleleure ?

— Ça fait un peu bricoleur !
Mais t'as p'êt'raison,
Not'grande maison

Plein d'esprits rationnels,
Est très opérationnelle,
Ç'va faire des étincelles ! »

Ni une ni deux, ni même trois ; voilà Marcel et Jules en recherche d'leur Zorro. Et y dégotent le mec en lice : Antoine Lembonpoint... sans mauvais jeu d'mots, c'est d'jà un bon point.

Antoine, c't'une pointure, l'informatique c'est sa culture. C't'un p'tit gars, un peu gras, mais qu'en a dans l'ciboulot comme d'autres dans l'calbuto. Y t'résout des contrepets qui t'font fermer l'clapet.



« — Alors messieurs ça grippe où ?
 — C't'contrepèterie vaut pas un clou !
 — Ç'en est pas une commissaire
 À moins qu'ce soit nécessaire ?

— Non non, laisse béton
 C'que nous souhaitons
 C'est d'coincer l'meurtrier
 Et qu'tu nous aides à trier.

— J'suis partant, vot'homme :
 La soluce c'est fait tout comme !
 J'suis l'ninja qui vous faut,
 L'mec ira droit à l'échafaud.

— Mon p'tit, pour la veuve,
 La nouvelle n'est pas neuve,
 Mais on coupe plus les têtes
 Depuis l'élection d'l'esthète. »

Au grand dam d certains, la peine de mort a été dans not'pays éradiquée. C'est pas plus mal, c'était tout d'même mal indiqué et assez radical, surtout si on s'gourrançait : y avait qu'un seul essai.

L'commissaire, un peu las
Soudainement n'est plus là.
C'est l'adjoint, le Jujules,
Qu'avec l'Antoine, y voit l'bidule.

« — Alors on commence par quoi ?
— Ben Jules, d'abord par l'endroit.
Y a certainement encore des traces !
— Bah on n'a jeté la paperasse.

— Bordel de merde de chiassure
De vérole de moine d...[censure].
— Calme-toi, j'ai pas fait l'énarque.
— T'as eu le Bac... à sable, au parc !

T'es vraiment trop, Jujules.
— Alors l'Toine, tu trouves la formule ?
— J'veux bien, mais ça va êt'coton !
— Tu vas trouver, j't'en fiche un j'ton. »

L'analyste est sur l'sentier d'la guerre, il étudie tout c'qu'il lui en dit, les poils collés à l'anus des victimes, lors d'un supplice ultime. Une sorte d'pal qui doit faire assez mal.

L'analyste est sur l'sentier d'la guerre, il étudie tout c'qu'il lui en dit, les traces papillaires sur les esgourdes de ces deux gourdes. Elles ont été forcées à faire des choses pas très roses.

L'analyste est sur l'sentier d'la guerre, il étudie tout c'qu'il lui en dit, ce nez décapité, c'est assez inusité, il va falloir en avoir... du pif et êt'sacrément actif sur c'coup et tant pis si c'est casse-cou...

L'commissaire est d'retour :
 Au rade il a fait un détour.
 Avec son Jules adjoint
 Y fait l'point.

« — On est aux traces papillaires.
 — D'quoi tu parles ? Papy à l'air ?
 — Mais non commissaire c'est le nom
 Des empreintes, fait pas le grognon.

— Merci Jujules d'éclairer ma lanterne,
 J'sais que j'suis qu'une vieille baderne.
 — Allons allons, mais non voyons !
 Tu vas pas déprimer pour des picaillons.

— Jujules, arrête avec ta science
 Moi commissaire, j'ai d'la patience
 Mais faut pas pousser trop fort !
 — Ouaih, l'odeur serait d'inconfort. »

Jules fait encore dans l'humour,
 S'il continue, va compter ses jours.
 « — R'prenons une activité normale
 Et dans une atmosphère cordiale,

Continuons à chercher l'meurtrier.
 — Ça mon Marcel, c'est approprié !
 — Bon les vioques ! dis l'Antoine,
 Là, on n'arrête c'te macédoine. »

Là-d'ssus, un appel de l'adjudant
 Va mettre not'équipe sur les dents.
 Un nouveau cadavre a été déposé :
 À décrire la chose est osée.

Je vous l'fais quand même,
 J'préviens, c'est pas un poème :
 Elle avait un balai dans l'fion,
 Il était en plastique, c't'une consolation.

Toujours sur la plage, si proche
Toujours c'te mot moche :
"Je t'ai eue sale garce", encore.
« — Putaing d'pécore ! »

L'commissaire sort d'ses gonds
Ça y est, l'est colère : rubicond.
« — Le jour que j'le chope
L'salaud, je joue l'lycanthrope ! »

Lecteur, pour t'expliquer un peu
Et sans êt'envers toi sirupeux :
"Lycanthrope", ou appelé communément
"Loup-garou", j't'assure, si, vraiment !

Laissons ici c'point lexical
Et r'prenons not'lecture amicale :
C'nouvel homicide plus horrible,
Aux détails réellement indicibles,



Mais qu’j’vais tout d’même
 Vous narrer. D’ce livre c’est l’thème !
 La garce en question a été étranglée,
 Outre l’balai par lequel fut tringlée.

On lui a aussi charcuté
 L’ventre avant d’l’exécuter.
 Y a les boyaux sur l’trottoir ;
 On s’dirait dans un abattoir.

Y a l’sang qui coule de la belle
 « — Et si c’était comme un rituel ?
 — ‘Xplique Jules, fais-moi c’t fleur »
 — Ben commissaire : SERIAL KILLER ! »

Serial Killer !
 Ça fait peur
 Frissons
 Crime
 Polissons
 Ça rime
 C’pas drôle
 Surtout
 Dans l’rôle
 Du ragout.
 T’imagines
 Ta frangine
 Eventrée
 Pénétrée
 Par l’ustensile
 Imbécile
 Y a pas plus con
 Qu’un balai
 Surtout dans l’fion
 Hein mon poulet ?

« — Bon, quelqu’un veut bien
 Lui r’tirer l’truc, si ça vous fait rien ? »
 Un gendarme arrive, et tire
 C’est assez ignoble à dire.

Elle avait fait un bon r’pas
 Y en a les restes ici en tas.
 « — C’t’une merde c’t’enquête !
 — Marcel on va le trouver, t’inquiète.

— D’autant qu’il a raison
 Y a ici une belle livraison !
 — T’es assez dégueu l’gamin.
 On voit la suite plutôt demain. »



Une bonne nuit d'sommeil, ça r'met les idées en place, sinon assez vite on d'vient chlasse. Et avec trois crimes sur les bras, mieux vaut avoir plutôt un bon odorat.

Une bonne nuit d'sommeil, et not'commissaire tout neuf, bien r'posé, est d'nouveau, ça c'est sûr et certain, bien disposé à trouver la soluce et se s'couer les puces !

« — Ça y est on a l'ADN commissaire !
 — C'cool ça gamin, mais a quoi ça sert ?
 — Ben l'jour où on arrête l'criminel
 On aura d'sa personne l'modèle. »

L'commissaire 'agade l'sous-fifre, l'geek qu'est fier comme si qu'y l'avait trouvé l'Amérique.
 L'commissaire 'agade l'sous-fifre, avec les yeux las et fatigué, un rien largué.
 L'commissaire 'agade l'sous-fifre, y s'sent tout seul dans c't'histoire ; y perd espoir.

« — Merci même, ça m'en fait une belle
 'Core faut-il arrêter d'abord l'criminel.
 — Ah ça pour sûr commissaire,
 On peut pas dire : c'très clair.

— Alors qu'est-c'qu'on a gamin ?
 — Une phrase écrite à la main,
 — Oui, tout à fait, et encore ?
 — Des poils, l'ADN, des spores.

— T'es sûr qu'c'est tout ?
 — Les empreintes un peu partout ?
 — Ça donne quoi au fichier ?
 — Rien, j'sais, ça vous fait chier.

— Et pas rien qu'un peu bonhomme,
 J'garde mon calme, j'suis économe.
 J'avoue humblement qu'c't'affaire
 C'est vraiment ni fait ni à faire ! »

L'commissaire s'tire du bureau, va direct au bistrot. Y commande une bibine, c'est là qu'y turbine. Si toutes les auditions n'ont donné aucune arrestation... c'est qu'l'scélérat doit faire ça en extra.

L'commissaire s'tire du bureau, y passe la journée au bistrot. Y continue sa bière, toujours sa première. Not'Marcel, plus y cogite, plus dans l'cervelet ça s'agite.

L'commissaire s'tire du bureau, y passe la nuit au bistrot. L'patron lui a laissé les clefs, pour pas qui soit bouclé. Si on l'connait pas c'meurtrier, c'est qui l'est pas connu : va falloir un appât !

Eurêka !
 C'est l'cas
 Ou presque
 Dantesque
 Un appât
 Sans trépas
 C'est l'gamin
 En un tournemain
 Qu'va arrêter
 À tout péter
 À c't'heure
 La terreur

On déguise l'collaborateur
 Pour qu'il fasse, en bon acteur,
 La douce enfant perdue
 Pour attirer l'individu.

On lui a fait des couettes,
 Ça lui donne un air chouette.
 Avec sa p'tit jupe écossaise,
 Il paraît plutôt à l'aise.

Un grand monsieur s'approche :
 Il a les mains dans les poches.
 Soudainement la flicaille
 S'jette sur c'te racaille.

Manque de bol, C'tait l'maire
 Qui au crépuscule prenait l'air.
 Ils ont été un peu hâtifs :
 L'avait pas d'préservatif,

Mais un vieux mouchoir en poche,
 Un truc plein d'glaires, assez moche.
 L'commissaire s'est excusé
 Pour éviter d'êt'récusé.

« — Mais dites-moi, votre complice,
 Dit l'maire au r'présentant d'la police,
 C'est une fille ou un garçon ?
 Parce que je suis pas qu'un glaçon.

— C'est un homme vot'altesse
 — Vous auriez son adresse ?
 — Faut voir ça avec lui, majesté.
 Il est majeur, c'est attesté ! »



Laissons là c'te nouvelle idylle
 Entre l'travesti à son insu et l'édile
 Chacun aime selon c'qu'il est.
 Continuons ! Lecteur, t'es distrain.

L'stratagème s'était bien planté.
 L'commissaire allait pas s'en vanter.
 Il avait comm'une grosse envie
 D'partir en vacances sans préavis.

Deux mois plus tard ;
 Marcel était au bar,
 Quand soudain'ment,
 Un nouvel évén'ment :

Une jeune fille était étêtée.
 Encore l'même crime répété.
 « — Ça d'vient franch'ment lassant,
 Léon ? Y t'reste des croissants ? »

Léon, c'est l'vieux qui officie ;
 Derrière l'zinc, c't'une légende ici.
 « — Ouai mon p'tit j'ai un reste,
 J'te garantis pas qu'y soit digeste !

— Crever d’ça ou d’un ennui carabiné
 — Marcel : voire des deux, combinés ! »
 Et voilà les deux potes croulés,
 Même si pour la rime, y s’est pas foulé !

« — Un peu d’sérieux Léon voyons.
 C’t’affaire : pourvu qu’nous trouvions,
 Ça commence à m’les briser
 Allez, j’y vais avant d’m’enliser ! »

La plage :
 Encore
 Un arrivage.
 Un corps
 Crime
 Atroce !
 Une infirme
 La gosse :
 Cul-d’jatte
 Et maintenant
 La chatte
 Un truc dedans.
 En plus
 Étêtée.
 Perclus
 Hébéété
 L’commissaire
 Sur les nerfs
 Éclate
 « — Patate !
 J’suis colère
 C’t’affaire
 M’fout
 À bout ! »

Y plante là tout l’monde
 « — Putaing, j’té jure, l’immonde
 J’vais l’coincer et l’dévisser
 ’Vec ses boyaux j’va r’tapisser. »

L’commissaire arrive au bureau ;
 Il a les narines, on dirait un taureau.
 « — TOIIINE ! qu’y gueule
 À réveiller d’suite un aïeul.

Tu m’convoques d’suite la presse,
 Allez grouille-toi, bouge tes fesses !
 — T’d’suite Marcel, j’m’y mets.
 — J’t’assure, y a plutôt intérêt. »

L'commissaire il est bonhomme,
 Mais derrière l'gentilhomme,
 Quelqu'fois s'cache l'barbare.
 Et là y fait un peu plus Malabar.

La presse arrive, y sont excités :
 Toutes ces nombreuses atrocités,
 Y a d'quoi vendre bien du papier,
 Avec des articles photocopiés.

« — Alors dites-nous commissaire :
 L'atroce, quand est-ce qu'tu l'sers ?
 — Mes amis, chers compatriotes
 J'sais, on n'a pas toujours été potes,

Mais l'heure est vraiment grave
 Alors, scribouillard écoute, entrave :
 L'monstre qui hante nos rues,
 J't'assure c'tout comme une verrue :

J'vais l'prendre en tenaille
 Et crois-moi, y va dire "Aïe".
 — Commissaire, une question ?
 — J'allais t'en faire l'suggestion.



— Vous avez un portrait-robot ?
 — Plus ou moins l'nabot, »
 Faut dire, l'gratte papier
 Faisait dans les cinq pieds.

« — Alors ? Dis-y commissaire,
 Si on est là c'est pour qu'ça sert.
 — Okay les gars, voilà :
 Primo, l'a des poils : là. »

L'commissaire montre ses parties
 Mais sans qu'elles soient d'sortie.
 J'sais, c'est assez inconv'nant
 'Vec l'Marcel c'est pas étonnant.

« — Dites, comment vous l'savez ?
 — N'a r'trouvé des poils du dépravé
 Sur... enfin dans le... à l'intérieur
 Du trou au milieu du postérieur !

— Dans l'trou du cul en fait ? »
 L'commissaire, la tête défaite :
 « — J'voulais pas l'dire, mais oui
 T'y va toujours direct l'Louis.

— Désolé Marcel, c'plus court.
 — Et d'l'horrible ? D'aut'contour ? »
 S'enquiert un autre chroniqueur.
 L'commissaire attend les moqueurs.

« — On sait qu'y sait écrire...
 — Nan ? C'est vrai ? Sans rire ? »
 Y sent bien qu'on s'fout d'lui.
 « — ...et qui voit bien la nuit.

— Comment vous pouvez l'savoir ?
 — Les scènes d'crimes, faut l'voir
 N'a aucune, mais aucune lumière.
 — Et avec une lampe particulière ?

— Impossible, pas loin y a les f'nêtres
 De Karl, qu'est prêtre.
 — Ben, et si c'était un complice ?
 S'foutant d'la gueule d'la police ?

— Nan, à la question on l'a passé,
 On l'a même pas tabassé,
 L'a juste fini par avouer
 Qu'au poker l'était pas doué

— Bref, savez pas grand-chose !
 — J'sais, et ça m'rend morose.
 Mais grâce à vous j'en suis sûr
 La fin est proche j'l'augure.

La presse le presse, mais lui sans presse, y sait
qu'ça les intéresse ; alors il les caresse avec pa-
resse pour que les papiers paraissent.

L'lendemain
Titres
Vilains :
« Le pitre
A perdu
Le chapitre,
Éperdu »
« Marcel
Plus
D'étincelle ».
Il a lu
Les papiers.
Les avis
Des gougnaftiers
Ont servi
D'essuie
Fesses
Réjouit
En liesse
L'commissaire
R'passe
A l'affaire
Tiédasse.

« — Bon les zozios, va falloir
Vous affoler, affûter vos racloirs,
Ça commence à bien faire,
M'faut des choses à m'satisfaire. »

L'Jules r'garde ses pompes,
Funèbre, sans qu'il interrompe.
C'est l'Antoine qui fait l'Archimède :
« — Marcel, j'ai trouvé vot'remède.

— Digami l'Antoine, j'attends.
— En fait c'est simple, fait l'assistant,
On n'a pas trouvé l'énergumène,
On n'aurait dû aller sur son domaine.

— T'veux dire êt'en planque...
Ça s'pourrait qu'on n'l'manque. »
L'Antoine, il sourit crânement,
On s'achemine au dénouement.

Il fait nuit	De l'eau
En réduit	Des flots
Ils sont trois	Il porte
À l'endroit	La morte
Soudain	La dépose
Le gredin	Et virtuose
Arrive	Il découpe
Sur la rive	La croupe
Il attend	Le sang
Tendant	Giclant
Soudainement	Aspergé
L'événement	Submergé
Un corps	On se rue
Sort	Sur l'individu

Le criminel à l'opinel découpe le cadavre d'une donzelle.
 Le criminel à l'opinel retire la cervelle du crâne de la belle.

Marcel se jette en premier sur le boutiquier pour lui casser le nez.
 Marcel se jette en premier pour arrêter ce massacre répété.

Jules qui suit, lui décoche un coup de pied, c'est moche.
 Jules qui suit, réitère de sa galoche et lui repeint la caboche.

Antoine sort son flingue, l'autre aussi, c'est dingue.
 Antoine sort son flingue et finit enfin par lui exploser la meringue.

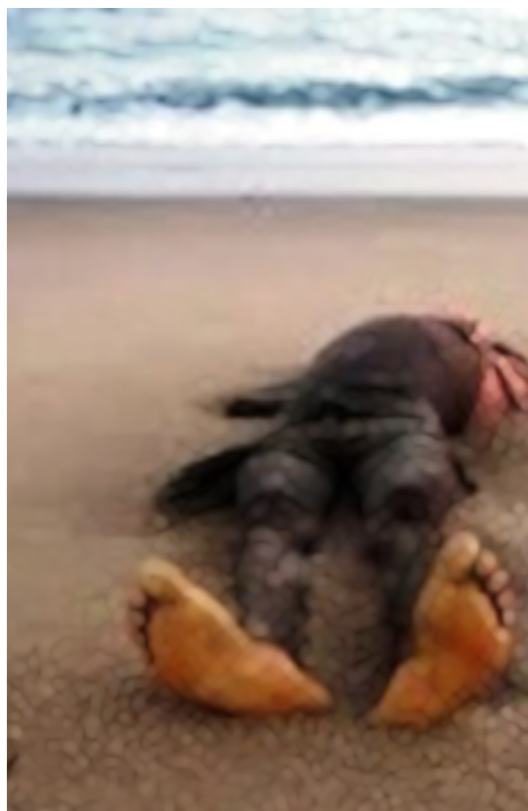
Le criminel était Claudine Ragoût.
 Vous vous en doutiez, vous ?
 Pour découper la viande :
 Mieux vaut une bonne marchande !

« — C'est malin gamin vraiment
Qu'est-ce qu'on fait maint'nant ?
— Bah, tant pis, on saura jamais
C'est peut-être bien fait ? »

Finalement c'est p't-être
Mieux comme ça, faut l'admettre :
Les détails de c't'affaire,
Resteront un mystère, faut s'y faire

« — Une sorte de fin des homicides ?
— Tout corps plongé dans un liquide...
...finit par remonter ! »
Ici finit l'histoire... racontée.

Et TOC !



ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Roman policier en rimes et proses. Une enquête "à l'ancienne", matinée d'humour noir. Des personnages rappelant les douces heures du Quai des Orfèvres.

"L'commissaire arrive :
Sur la plage s'active.
Il réfléchit, allume une pipe ;
'Agade l'cadavre et ses tripes.

« — Bordel, c'est gerbant ! »
...Il gerbe et r'viens titubant.
« — Tu la connais c'te gonze ? »
L'aut' joue les bonzes :

« — Pour tout dire Marcel,
L'accorte et défunctée pucelle,
Est plutôt connue d'nos services,
Pour être habitée d'moult vices.

— En clair, c't une salope ?
— Oui, connue "d'l'interlope". »
L'commissaire goûtait peu
L'langage du collab'pompeux."



Partage gratuit-libre de Droits